

Naturalism extracts

Flaubert

This extract is from Flaubert's first and best-known novel, *Madame Bovary* (1857). It is a 'Realist' description of a countryside wedding between Charles Bovary and the woman who will become the titular "Madame Bovary", Emma. I include this passage partly because I like it very much: the poetry of Flaubert's images, the close observation of country mores, the subtle suggestion of personality, and the light comedy-of-manners humour, which is not so typical of Flaubert. The extract is a sparkling *bravura* passage designed for readerly pleasure.

Zola

The same cannot be said of this extract from Zola. *La Bête humaine* (1890), and particularly this opening scene, is a devastating evocation of masculine violence and sex. This is a long extract – even with a few judicious edits – but the full brutality of Zola's writing here cannot be felt without the slow and growing tension that builds in this opening scene of the novel, and it is not a readerly experience that one quickly forgets.

Some questions to think about:

- (1) What elements of Realism, as discussed last week, might we find still present in these extracts?
- (2) In what senses are traditional conceptions of marriage opposed or reinforced in these two depictions of couples?
- (3) What makes these two extracts vivid?

IV

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carrioles à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de dix lieues loin, de Goderville, de Normanville, et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommodé avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie; bientôt la barrière s'ouvrait: c'était une carriole qui entrait. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de montre en or, des pèlerines à bouts croisés dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle, et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (beaucoup même étrennèrent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence), et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur soeur aînée sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants. Comme il n'y avait point assez de valets d'écurie pour dételer toutes les voitures, les messieurs retroussaient leurs manches et s'y mettaient eux-mêmes. Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes: — bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités; redingotes à grandes basques flottant au vent, à collet cylindrique, à poches larges comme des sacs; vestes de gros drap, qui accompagnaient ordinairement quelque casquette cerclée de cuivre à sa visière; habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier. Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table) portaient des blouses de cérémonie, c'est-à-dire dont le col était rabattu sur les épaules, le dos froncé à petits plis et la taille attachée très bas par une ceinture cousue.

Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées le grand air pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies.

La mairie se trouvant à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on revint de même, une fois la cérémonie faite à l'église. Le cortège, d'abord uni comme une seule écharpe de couleur, qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents, qui s'attardaient à causer. Le ménétrier allait en tête, avec son violon empanaché de rubans à la coquille; les mariés venaient ensuite, les parents, les amis tout au hasard, et les enfants restaient derrière, s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à se jouer entre eux, sans qu'on les vît. La robe d'Emma, trop longue, traînait un peu par le bas; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer, et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons, pendant que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini. Le père Rouault, un chapeau de soie neuf sur la tête et les parements de son habit noir lui couvrant les mains jusqu'aux ongles, donnait le bras à madame Bovary mère. Quant à M. Bovary père, qui, méprisant au fond tout ce monde-là, était venu simplement avec une redingote à un rang de boutons d'une coupe militaire, il débitait des galanteries d'estaminet à une jeune paysanne blonde. Elle saluait, rougissait, ne savait que répondre. Les autres gens de la noce causaient de leurs affaires ou se faisaient des niches dans le dos, s'excitant d'avance à la gaieté; et, en y prêtant l'oreille, on entendait toujours le crin-crin du ménétrier qui continuait à jouer dans la campagne. Quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui, il s'arrêtait à reprendre haleine, cirait longuement de colophane son archet, afin que les cordes grinçassent mieux, et puis il se remettait à marcher, abaissant et levant tour à tour le manche de son violon, pour se bien marquer la mesure à lui-même. Le bruit de l'instrument faisait partir de loin les petits oiseaux.

C'était sous le hangar de la charreterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots, et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles, se dressait l'eau de vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de nonpareille. On avait été chercher un pâtissier à Yvetot, pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta, lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cris. À la base, d'abord, c'était un carré de carton bleu figurant un temple avec portiques, colonnades et statuettes de stuc tout autour, dans des niches constellées d'étoiles en papier doré; puis se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers d'oranges; et enfin, sur la plate-forme supérieure, qui était une prairie verte où il y avait des rochers avec des lacs de confitures et des bateaux en écales de noisettes, on voyait un petit Amour, se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par deux boutons de rose naturels, en guise de boules, au sommet.

Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange; puis on revenait à table. Quelques-

uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ranima; alors on entama des chansons, on fit des tours de force, on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles; on embrassait les dames. Le soir, pour partir, les chevaux gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les brancards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou riaient; et toute la nuit, au clair de la lune, par les routes du pays, il y eut des carrioles emportées qui couraient au grand galop, bondissant dans les saignées, sautant par-dessus les mètres de cailloux, s'accrochant aux talus, avec des femmes qui se penchaient en dehors de la portière pour saisir les guides.

Ceux qui restèrent aux Bertaux passèrent la nuit à boire dans la cuisine. Les enfants s'étaient endormis sous les bancs.

La mariée avait supplié son père qu'on lui épargnât les plaisanteries d'usage. Cependant, un mareyeur de leurs cousins (qui même avait apporté, comme présent de noces, une paire de soles) commençait à souffler de l'eau avec sa bouche par le trou de la serrure, quand le père Rouault arriva juste à temps pour l'en empêcher, et lui expliqua que la position grave de son gendre ne permettait pas de telles inconvenances. Le cousin, toutefois, céda difficilement à ces raisons. En dedans de lui-même, il accusa le père Rouault d'être fier, et il alla se joindre dans un coin à quatre ou cinq autres des invités qui, ayant eu par hasard plusieurs fois de suite à table les bas morceaux des viandes, trouvaient aussi qu'on les avait mal reçus, chuchotaient sur le compte de leur hôte et souhaitaient sa ruine à mots couverts.

Madame Bovary mère n'avait pas desserré les dents de la journée. On ne l'avait consultée ni sur la toilette de la bru, ni sur l'ordonnance du festin; elle se retira de bonne heure. Son époux, au lieu de la suivre, envoya chercher des cigares à Saint-Victor et fuma jusqu'au jour, tout en buvant des grogs au kirsch, mélange inconnu à la compagnie, et qui fut pour lui comme la source d'une considération plus grande encore.

Charles n'était point de complexion facétieuse, il n'avait pas brillé pendant la noce. Il répondit médiocrement aux pointes, calembours, mots à double entente, compliments et gaillardises que l'on se fit un devoir de lui décocher dès le potage.

Le lendemain, en revanche, il semblait un autre homme. C'est lui plutôt que l'on eût pris pour la vierge de la veille, tandis que la mariée ne laissait rien découvrir où l'on pût deviner quelque chose. Les plus malins ne savaient que répondre, et ils la considéraient, quand elle passait près d'eux, avec des tensions d'esprit démesurées. Mais Charles ne dissimulait rien. Il l'appelait ma femme, la tutoyait, s'informait d'elle à chacun, la cherchait partout, et souvent il l'entraînait dans les cours, où on l'apercevait de loin, entre les arbres, qui lui passait le bras sous la taille et continuait à marcher à demi penché sur elle, en lui chiffonnant avec sa tête la guimpe de son corsage.

Chapter Four

The guests arrived early in carriages, in one-horse chaises, two-wheeled cars, old open gigs, waggonettes with leather hoods, and the young people from the nearer villages in carts, in which they stood up in rows, holding on to the sides so as not to fall, going at a trot and well shaken up. Some came from a distance of thirty miles, from Goderville, from Normanville, and from Cany.

All the relatives of both families had been invited, quarrels between friends arranged, acquaintances long since lost sight of written to.

From time to time one heard the crack of a whip behind the hedge; then the gates opened, a chaise entered. Galloping up to the foot of the steps, it stopped short and emptied its load. They got down from all sides, rubbing knees and stretching arms. The ladies, wearing bonnets, had on dresses in the town fashion, gold watch chains, pelerines with the ends tucked into belts, or little coloured fichus fastened down behind with a pin, and that left the back of the neck bare. The lads, dressed like their papas, seemed uncomfortable in their new clothes (many that day hand-sewed their first pair of boots), and by their sides, speaking never a word, wearing the white dress of their first communion lengthened for the occasion were some big girls of fourteen or sixteen, cousins or elder sisters no doubt, rubicund, bewildered, their hair greasy with rose pomade, and very much afraid of dirtying their gloves. As there were not enough stable-boys to unharness all the carriages, the gentlemen turned up their sleeves and set about it themselves. According to their different social positions they wore tail-coats, overcoats, shooting jackets, cutaway-coats; fine tail-coats, redolent of family respectability, that only came out of the wardrobe on state occasions; overcoats with long tails flapping in the wind and round capes and pockets like sacks; shooting jackets of coarse cloth, generally worn with a cap with a brass-bound peak; very short cutaway-coats with two small buttons in the back, close together like a pair of eyes, and the tails of which seemed cut out of one piece by a carpenter's hatchet. Some, too (but these, you may be sure, would sit at the bottom of the table), wore their best blouses—that is to say, with collars turned down to the shoulders, the back gathered into small plaits and the waist fastened very low down with a worked belt.

And the shirts stood out from the chests like cuirasses! Everyone had just had his hair cut; ears stood out from the heads; they had been close-shaved; a few, even, who had had to get up before daybreak, and not been able to see to shave, had diagonal gashes under their noses or cuts the size of a three-franc piece along the jaws, which the fresh air en route had enflamed, so that the great white beaming faces were mottled here and there with red dabs.

The mairie was a mile and a half from the farm, and they went thither on foot, returning in the same way after the ceremony in the church. The procession, first united like one long coloured scarf that undulated across the fields, along the narrow path winding amid the green corn, soon lengthened out, and broke up into different groups that loitered to talk. The fiddler walked in front with his violin, gay with ribbons at its pegs. Then came the married pair, the relations, the friends, all

following pell-mell; the children stayed behind amusing themselves plucking the bell-flowers from oat-ears, or playing amongst themselves unseen. Emma's dress, too long, trailed a little on the ground; from time to time she stopped to pull it up, and then delicately, with her gloved hands, she picked off the coarse grass and the thistledowns, while Charles, empty handed, waited till she had finished. Old Rouault, with a new silk hat and the cuffs of his black coat covering his hands up to the nails, gave his arm to Madame Bovary senior. As to Monsieur Bovary senior, who, heartily despising all these folk, had come simply in a frock-coat of military cut with one row of buttons—he was passing compliments of the bar to a fair young peasant. She bowed, blushed, and did not know what to say. The other wedding guests talked of their business or played tricks behind each other's backs, egging one another on in advance to be jolly. Those who listened could always catch the squeaking of the fiddler, who went on playing across the fields. When he saw that the rest were far behind he stopped to take breath, slowly rosined his bow, so that the strings should sound more shrilly, then set off again, by turns lowering and raising his neck, the better to mark time for himself. The noise of the instrument drove away the little birds from afar.

The table was laid under the cart-shed. On it were four sirloins, six chicken fricassees, stewed veal, three legs of mutton, and in the middle a fine roast suckling pig, flanked by four chitterlings with sorrel. At the corners were decanters of brandy. Sweet bottled-cider frothed round the corks, and all the glasses had been filled to the brim with wine beforehand. Large dishes of yellow cream, that trembled with the least shake of the table, had designed on their smooth surface the initials of the newly wedded pair in nonpareil arabesques. A confectioner of Yvetot had been intrusted with the tarts and sweets. As he had only just set up on the place, he had taken a lot of trouble, and at dessert he himself brought in a set dish that evoked loud cries of wonderment. To begin with, at its base there was a square of blue cardboard, representing a temple with porticoes, colonnades, and stucco statuettes all round, and in the niches constellations of gilt paper stars; then on the second stage was a dungeon of Savoy cake, surrounded by many fortifications in candied angelica, almonds, raisins, and quarters of oranges; and finally, on the upper platform a green field with rocks set in lakes of jam, nutshell boats, and a small Cupid balancing himself in a chocolate swing whose two uprights ended in real roses for balls at the top.

Until night they ate. When any of them were too tired of sitting, they went out for a stroll in the yard, or for a game with corks in the granary, and then returned to table. Some towards the finish went to sleep and snored. But with the coffee everyone woke up. Then they began songs, showed off tricks, raised heavy weights, performed feats with their fingers, then tried lifting carts on their shoulders, made broad jokes, kissed the women. At night when they left, the horses, stuffed up to the nostrils with oats, could hardly be got into the shafts; they kicked, reared, the harness broke, their masters laughed or swore; and all night in the light of the moon along country roads there were runaway carts at full gallop plunging into the ditches,

jumping over yard after yard of stones, clambering up the hills, with women leaning out from the tilt to catch hold of the reins.

Those who stayed at the Bertaux spent the night drinking in the kitchen. The children had fallen asleep under the seats.

The bride had begged her father to be spared the usual marriage pleasantries. However, a fishmonger, one of their cousins (who had even brought a pair of soles for his wedding present), began to squirt water from his mouth through the keyhole, when old Rouault came up just in time to stop him, and explain to him that the distinguished position of his son-in-law would not allow of such liberties. The cousin all the same did not give in to these reasons readily. In his heart he accused old Rouault of being proud, and he joined four or five other guests in a corner, who having, through mere chance, been several times running served with the worst helps of meat, also were of opinion they had been badly used, and were whispering about their host, and with covered hints hoping he would ruin himself.

Madame Bovary, senior, had not opened her mouth all day. She had been consulted neither as to the dress of her daughter-in-law nor as to the arrangement of the feast; she went to bed early. Her husband, instead of following her, sent to Saint-Victor for some cigars, and smoked till daybreak, drinking kirsch-punch, a mixture unknown to the company. This added greatly to the consideration in which he was held.

Charles, who was not of a facetious turn, did not shine at the wedding. He answered feebly to the puns, *doubles entendres*, compliments, and chaff that it was felt a duty to let off at him as soon as the soup appeared.

The next day, on the other hand, he seemed another man. It was he who might rather have been taken for the virgin of the evening before, whilst the bride gave no sign that revealed anything. The shrewdest did not know what to make of it, and they looked at her when she passed near them with an unbounded concentration of mind. But Charles concealed nothing. He called her "my wife", *tutoyé*d her, asked for her of everyone, looked for her everywhere, and often he dragged her into the yards, where he could be seen from far between the trees, putting his arm around her waist, and walking half-bending over her, ruffling the chemisette of her bodice with his head.

[End of Flaubert extract]

Chapitre 1

Séverine Aubry n'était que la cadette d'un jardinier, mort au service des Grandmorin; mais le président, son parrain et son tuteur, la gâtait tellement, faisant d'elle la compagne de sa fille, les envoyant toutes deux au même pensionnat de Rouen, et elle-même avait une telle distinction native, que longtemps Roubaud s'était contenté de la désirer de loin, avec la passion d'un ouvrier dégrossi pour un bijou délicat, qu'il jugeait précieux. Là était l'unique roman de son existence. Il l'aurait épousée sans un sou, pour la joie de l'avoir, et quand il s'était enhardi enfin, la réalisation avait dépassé le rêve: outre Séverine et une dot de dix mille francs, le président, aujourd'hui en retraite, membre du conseil d'administration de la Compagnie de l'Ouest, lui avait donné sa protection. Dès le lendemain du mariage, il était passé sous-chef à la gare du Havre. Il avait sans doute pour lui ses notes de bon employé, solide à son poste, ponctuel, honnête, d'un esprit borné, mais très droit, toutes sortes de qualités excellentes qui pouvaient expliquer l'accueil prompt fait à sa demande et la rapidité de son avancement. Il préférait croire qu'il devait tout à sa femme. Il l'adorait.

Lorsqu'il eut ouvert la boîte de sardines, Roubaud perdit décidément patience. Le rendez-vous était pour trois heures. Où pouvait-elle être? Elle ne lui contera pas que l'achat d'une paire de bottines et de six chemises demandait la journée. Et, comme il passait de nouveau devant la glace, il s'aperçut, les sourcils hérissés, le front coupé d'une ligne dure. Jamais au Havre il ne la soupçonnait. A Paris, il s'imaginait toutes sortes de dangers, des ruses, des fautes. Un flot de sang montait à son crâne, ses poings d'ancien homme d'équipe se serraient, comme au temps où il poussait des wagons. Il redevenait la brute inconsciente de sa force, il l'aurait broyée, dans un élan de fureur aveugle.

Séverine poussa la porte, parut toute fraîche, toute joyeuse.

—C'est moi... Hein? tu as dû croire que j'étais perdue.

Dans l'éclat de ses vingt-cinq ans, elle semblait grande, mince et très souple, grasse pourtant avec de petits os. Elle n'était point jolie d'abord, la face longue, la bouche forte, éclairée de dents admirables. Mais, à la regarder, elle séduisait par le charme, l'étrangeté de ses larges yeux bleus, sous son épaisse chevelure noire.

Et, comme son mari, sans répondre, continuait à l'examiner, du regard trouble et vacillant qu'elle connaissait bien, elle ajouta:

—Oh! j'ai couru... Imagine-toi, impossible d'avoir un omnibus. Alors, ne voulant pas dépenser l'argent d'une voiture, j'ai couru... Regarde comme j'ai chaud.

—Voyons, dit-il violemment, tu ne me feras pas croire que tu viens du Bon Marché.

Mais, tout de suite, avec une gentillesse d'enfant, elle se jeta à son cou, en lui posant, sur la bouche, sa jolie petite main potelée:

—Vilain, vilain, tais-toi!... Tu sais bien que je t'aime.

Une telle sincérité sortait de toute sa personne, il la sentait restée si candide, si droite, qu'il la serra éperdument dans ses bras. Toujours ses soupçons finissaient ainsi. Elle, s'abandonnait, aimant à se faire cajoler. Il la couvrait de baisers, qu'elle ne rendait pas; et c'était même là son inquiétude obscure, cette grande enfant passive, d'une affection filiale, où l'amante ne s'éveillait point.

—Alors, tu as dévalisé le Bon Marché?

—Oh! oui. Je vais te conter... Mais, auparavant, mangeons. Ce que j'ai faim!... Ah! écoute, j'ai un petit cadeau. Dis: Mon petit cadeau.

Elle lui riait dans le visage, de tout près. Elle avait fourré sa main droite dans sa poche, où elle tenait un objet, qu'elle ne sortait pas.

—Dis vite: Mon petit cadeau.

Lui, riait aussi, en bon homme. Il se décida.

—Mon petit cadeau.

C'était un couteau qu'elle venait de lui acheter, pour en remplacer un qu'il avait perdu et qu'il pleurait, depuis quinze jours. Il s'exclamait, le trouvait superbe, ce beau couteau neuf, avec son manche en ivoire et sa lame luisante. Tout de suite, il allait s'en servir. Elle était ravie de sa joie; et, en plaisantant, elle se fit donner un sou, pour que leur amitié ne fût pas coupée.

—Mangeons, mangeons, répéta-t-elle. Non, non! je t'en prie, ne ferme pas encore. J'ai si chaud!

Elle l'avait rejoint à la fenêtre, elle demeura là quelques secondes, appuyée à son épaule, regardant le vaste champ de la gare. Pour le moment, les fumées s'en étaient allées, le disque cuivré du soleil descendait dans la brume, derrière les maisons de la rue de Rome. En bas, une machine de manoeuvre amenait, tout formé, le train de Mantes, qui devait partir à quatre heures vingt-cinq. Elle le refoula le long du quai, sous la marquise, fut dételée. Au fond, dans le hangar de la Ceinture, des chocs de

tampons annonçaient l'attelage imprévu de voitures qu'on ajoutait. Et, seule, au milieu des rails, avec son mécanicien et son chauffeur, noirs de la poussière du voyage, une lourde machine de train omnibus restait immobile, comme lasse et essoufflée, sans autre vapeur qu'un mince filet sortant d'une soupape. Elle attendait qu'on lui ouvrît la voie, pour retourner au dépôt des Batignolles. Un signal rouge claqua, s'effaça. Elle partit.

—Sont-elles gaies, ces petites Dauvergne! dit Roubaud en quittant la fenêtre. Les entends-tu taper sur leur piano?... Tout à l'heure, j'ai vu Henri, qui m'a dit de te présenter ses hommages.

—A table, à table! cria Séverine.

Et elle se jeta sur les sardines, elle dévora. [...]

—A propos, cria-t-il, j'ai oublié de te demander... Pourquoi as-tu donc refusé au président d'aller passer deux ou trois jours à Doinville?

Son esprit, dans le bien-être de la digestion, venait de refaire leur visite du matin, tout près de la gare, à l'hôtel de la rue du Rocher; et il s'était revu dans le grand cabinet sévère, il entendait encore le président leur dire qu'il partait le lendemain pour Doinville. Puis, comme cédant à une idée soudaine, il leur avait offert de prendre le soir même, avec eux, l'express de six heures trente, et d'emmener ensuite sa filleule là-bas, chez sa soeur, qui la réclamait depuis longtemps. Mais la jeune femme avait allégué toutes sortes de raisons, qui l'empêchaient, disait-elle.

—Tu sais, moi, continua Roubaud, je ne voyais pas de mal à ce petit voyage. Tu aurais pu y rester jusqu'à jeudi, je me serais arrangé... N'est-ce pas? dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guère adroit, de refuser leurs politesses; d'autant plus que ton refus a eu l'air de lui causer une vraie peine... Aussi n'ai-je cessé de te pousser à accepter, que lorsque tu m'as tiré par mon paletot. Alors, j'ai dit comme toi, mais sans comprendre... Hein! pourquoi n'as-tu pas voulu?

Séverine, les regards vacillants, eut un geste d'impatience.

—Est-ce que je puis te laisser tout seul?

—Ce n'est pas une raison... Depuis notre mariage, en trois ans, tu es bien allée deux fois à Doinville, passer ainsi une semaine. Rien ne t'empêchait d'y retourner une troisième.

La gêne de la jeune femme croissait, elle avait détourné la tête.

—Enfin, ça ne me disait pas. Tu ne vas pas me forcer à des choses qui me déplaisent.

Roubaud ouvrit les bras, comme pour déclarer qu'il ne la forçait à rien. Pourtant, il reprit:

—Tiens! tu me caches quelque chose... La dernière fois, est-ce que madame Bonnehon t'aurait mal reçue?

Oh! non, madame Bonnehon l'avait toujours très bien accueillie. Elle était si agréable, grande, forte, avec de magnifiques cheveux blonds, belle encore malgré ses cinquante-cinq ans! Depuis son veuvage, et même du vivant de son mari, on racontait qu'elle avait eu souvent le coeur occupé. On l'adorait à Doinville, elle faisait du château un lieu de délices, toute la société de Rouen y venait en visite, surtout la magistrature. C'était dans la magistrature que madame Bonnehon avait eu beaucoup d'amis.

—Alors, avoue-le, ce sont les Lachesnaye qui t'ont battu froid.

Sans doute, depuis son mariage avec M. de Lachesnaye, Berthe avait cessé d'être pour elle ce qu'elle était autrefois. Elle ne devenait guère bonne, cette pauvre Berthe, si insignifiante, avec son nez rouge. A Rouen, les dames vantaient beaucoup sa distinction. Aussi, un mari comme le sien, laid, dur, avare, semblait-il plutôt fait pour déteindre sur sa femme et la rendre mauvaise. Mais non, Berthe s'était montrée convenable à l'égard de son ancienne camarade, celle-ci n'avait aucun reproche précis à lui adresser.

—C'est donc le président qui te déplaît, là-bas?

Séverine, qui, jusque-là, répondait lentement, d'une voix égale, fut reprise d'impatience.

—Lui, quelle idée!

Et elle continua, en petites phrases nerveuses. On le voyait seulement à peine. Il s'était réservé, dans le parc, un pavillon, dont la porte donnait sur une ruelle déserte. Il sortait, il rentrait, sans qu'on le sût. Jamais sa soeur, du reste, ne connaissait au juste le jour de son arrivée. Il prenait une voiture à Barentin, se faisait conduire de nuit à Doinville, vivait des journées dans son pavillon, ignoré de tous. Ah! ce n'était pas lui qui vous gênait, là-bas.

—Je t'en parle, parce que tu m'as raconté vingt fois que, dans ton enfance, il te faisait une peur bleue.

—Oh! une peur bleue! tu exagères, comme toujours... Bien sûr qu'il ne riait guère. Il vous regardait si fixement, de ses gros yeux, qu'on baissait la tête tout de suite. J'ai vu des gens se troubler, ne pas pouvoir lui adresser un mot, tellement il leur en imposait, avec son grand renom de sévérité et de sagesse... Mais, moi, il ne m'a jamais grondée, j'ai toujours senti qu'il avait un faible pour moi...

De nouveau, sa voix se ralentissait, ses yeux se perdaient au loin.

—Je me souviens... Quand j'étais gamine et que je jouais avec des amies, dans les allées, s'il venait à paraître, toutes se cachaient, même sa fille Berthe, qui tremblait sans cesse d'être en faute. Moi, je l'attendais, tranquille. Il passait, et en me voyant là, souriante, le museau levé, il me donnait une petite tape sur la joue... Plus tard, à seize ans, lorsque Berthe avait une faveur à obtenir de lui, c'était toujours moi qu'elle chargeait de la demande. Je parlais, je ne baissais pas les regards, et je sentais les siens qui m'entraient sous la peau. Mais je m'en moquais bien, j'étais si certaine qu'il accorderait tout ce que je voudrais!... Ah! oui, je me souviens, je me souviens! Là-bas, il n'y a pas un taillis du parc, pas un corridor, pas une chambre du château, que je ne puisse évoquer en fermant les yeux.

Elle se tut, les paupières closes; et, sur son visage chaud et gonflé, semblait passer le frisson de ces choses d'autrefois, les choses qu'elle ne disait point. Un instant, elle demeura ainsi, avec un petit battement des lèvres, comme un tic involontaire qui lui tirait douloureusement un coin de la bouche.

—Il a été certainement très bon pour toi, reprit Roubaud, qui venait d'allumer sa pipe. Non seulement il t'a fait élever comme une demoiselle, mais il a très sagement administré tes quatre sous, et il a arrondi la somme, lors de notre mariage... Sans compter qu'il doit te laisser quelque chose, il l'a dit devant moi.

—Oui, murmura Séverine, cette maison de la Croix-de-Maufras, cette propriété que le chemin de fer a coupée. On y allait parfois passer huit jours... Oh! je n'y compte guère, les Lachesnaye doivent le travailler pour qu'il ne me laisse rien. Et puis, j'aime mieux rien, rien!

Elle avait prononcé ces dernières paroles d'une voix si vive, qu'il s'en étonna, retirant sa pipe de la bouche, la regardant de ses yeux arrondis.

—Es-tu drôle! On assure que le président a des millions, quel mal y aurait-il à ce qu'il mît sa filleule dans son testament? Personne n'en serait surpris, et ça arrangerait joliment nos affaires.

Puis, une idée qui lui traversa le cerveau le fit rire.

—Tu n'as peut-être pas peur de passer pour sa fille?... Car, tu sais, le président, malgré son air glacé, on en chuchote de raides sur son compte. Il paraît que, du vivant même de sa femme, toutes les bonnes y passaient. Enfin, un gaillard qui, aujourd'hui encore, vous trousse une femme... Mon Dieu! va, quand tu serais sa fille!

Séverine s'était levée, violente, le visage en flamme, avec le vacillement effrayé de son regard bleu, sous la masse lourde de ses cheveux noirs.

—Sa fille, sa fille!... Je ne veux pas que tu plaisantes avec ça, entends-tu! Est-ce que je puis être sa fille? est-ce que je lui ressemble?... Et en voilà assez, parlons d'autre chose. Je ne veux pas aller à Doinville, parce que je ne veux pas, parce que je préfère rentrer avec toi au Havre.

Il hocha la tête, il l'apaisa du geste. Bon, bon! du moment que ça lui donnait sur les nerfs. Il souriait, jamais il ne l'avait vue si nerveuse. Le vin blanc sans doute. Désireux de se faire pardonner, il reprit le couteau, s'extasiant encore, l'essuyant avec soin; et, pour montrer qu'il coupait comme un rasoir, il s'en taillait les ongles.

—Déjà quatre heures un quart, murmura Séverine, debout devant le coucou. J'ai encore quelques courses... Il faut songer à notre train.

Mais, comme pour achever de se calmer, avant de mettre un peu d'ordre dans la chambre, elle retourna s'accouder à la fenêtre. Lui, alors, lâchant le couteau, lâchant sa pipe, quitta la table à son tour, s'approcha d'elle, la prit par-derrière, entre ses bras, doucement. Et il la tenait enlacée ainsi, il avait posé le menton sur son épaule, appuyé la tête contre la sienne. Ni l'un ni l'autre ne bougeait plus, ils regardaient.

Sous eux, toujours, les petites machines de manoeuvre allaient et venaient sans repos; et on les entendait à peine s'activer, comme des ménagères vives et prudentes, les roues assourdies, le sifflet discret. Une d'elles passa, disparut sous le pont de l'Europe, emmenant au remisage les voitures d'un train de Trouville, qu'on débranchait. Et, là-bas, au-delà du pont, elle frôla une machine venue seule du Dépôt, en promeneuse solitaire, avec ses cuivres et ses aciers luisants, fraîche et gaillarde pour le voyage. Celle-ci s'était arrêtée, demandant de deux coups brefs la voie à l'aiguilleur, qui, presque immédiatement, l'envoya sur son train, tout formé, à quai sous la marquise des grandes lignes. C'était le train de quatre heures vingt-cinq, pour Dieppe. Un flot de voyageurs se pressait, on entendait le roulement des chariots chargés de bagages, des hommes poussaient une à une les bouillottes dans les voitures. Mais la machine et son tender avaient abordé le fourgon de tête, d'un choc sourd, et l'on vit le chef d'équipe serrer lui-même la vis de la barre d'attelage. Le ciel s'était assombri vers les Batignolles; une cendre crépusculaire, noyant les façades, semblait tomber déjà sur l'éventail élargi des voies; tandis que, dans cet effacement, au lointain, se croisaient sans cesse les départs et les arrivées de la banlieue et de la

Ceinture. Par-delà les nappes sombres des grandes halles couvertes, sur Paris obscurci, des fumées rousses, déchiquetées, s'envolaient.

—Non, non, laisse-moi, murmura Séverine.

Peu à peu, sans une parole, il l'avait enveloppée d'une caresse plus étroite, excité par la tiédeur de ce corps jeune, qu'il tenait ainsi à pleins bras. Elle le grisait de son odeur, elle achevait d'affoler son désir, en cambrant les reins pour se dégager. D'une secousse, il l'enleva de la fenêtre, dont il referma les vitres du coude. Sa bouche avait rencontré la sienne, il lui écrasait les lèvres, il l'emportait vers le lit.

—Non, non, nous ne sommes pas chez nous, répéta-t-elle. Je t'en prie, pas dans cette chambre!

Elle-même était comme grise, étourdie de nourriture et de vin, encore vibrante de sa course fiévreuse à travers Paris. Cette pièce trop chauffée, cette table où traînait la débandade du couvert, l'imprévu du voyage qui tournait en partie fine, tout lui allumait le sang, la soulevait d'un frisson. Et pourtant elle se refusait, elle résistait, arc-boutée contre le bois du lit, dans une révolte effrayée, dont elle n'aurait pu dire la cause.

—Non, non, je ne veux pas.

Lui, le sang à la peau, retenait ses grosses mains brutales. Il tremblait, il l'aurait brisée.

—Bête, est-ce qu'on saura? Nous retaperons le lit.

D'habitude, elle s'abandonnait avec une docilité complaisante, chez eux, au Havre, après le déjeuner, lorsqu'il était de service de nuit. Cela semblait sans plaisir pour elle, mais elle y montrait une mollesse heureuse, un affectueux consentement de son plaisir à lui. Et ce qui, en ce moment, le rendait fou, c'était de la sentir comme jamais il ne l'avait eue, ardente, frémissante de passion sensuelle. Le noir reflet de sa chevelure assombrissait ses calmes yeux de pervenche, sa bouche forte saignait dans le doux ovale de son visage. Il y avait là une femme qu'il ne connaissait point. Pourquoi se refusait-elle?

—Dis, pourquoi? Nous avons le temps.

Alors, dans une angoisse inexplicable, dans un débat où elle ne paraissait pas juger les choses nettement, comme si elle se fût ignorée elle aussi, elle eut un cri de douleur vraie, qui le fit se tenir tranquille.

—Non, non, je t'en supplie, laisse-moi!... Je ne sais pas, ça m'étrangle, rien que l'idée, en ce moment... ça ne serait pas bien.

Tous deux étaient tombés assis au bord du lit. Il se passa la main sur la face, comme pour s'en ôter la cuisson qui le brûlait. En le voyant redevenu sage, elle, gentille, se pencha, lui posa un gros baiser sur la joue, voulant lui montrer qu'elle l'aimait bien tout de même. Un instant, ils restèrent de la sorte, sans parler, à se remettre. Il lui avait repris la main gauche et jouait avec une vieille bague d'or, un serpent d'or à petite tête de rubis, qu'elle portait au même doigt que son alliance. Toujours il la lui avait connue là.

—Mon petit serpent, dit Séverine d'une voix involontaire de rêve, croyant qu'il regardait la bague et éprouvant l'impérieux besoin de parler. C'est à la Croix-de-Maufras, qu'il m'en a fait cadeau, pour mes seize ans.

Roubaud leva la tête, surpris.

—Qui donc? le président?

Lorsque les yeux de son mari s'étaient posés sur les siens, elle avait eu une brusque secousse de réveil. Elle sentit un petit froid glacer ses joues. Elle voulut répondre, et ne trouva rien, étranglée par la sorte de paralysie qui la prenait.

—Mais, continua-t-il, tu m'as toujours dit que c'était ta mère qui te l'avait laissée, cette bague.

Encore à cette seconde, elle pouvait rattraper la phrase, lâchée dans un oubli de tout. Il lui aurait suffi de rire, de jouer l'étourdie. Mais elle s'entêta, ne se possédant plus, inconsciente.

—Jamais, mon chéri, je ne t'ai dit que ma mère m'avait laissé cette bague.

Du coup, Roubaud la dévisagea, pâlisant lui aussi.

—Comment? tu ne m'as jamais dit ça? Tu me l'as dit vingt fois!... Il n'y a pas de mal à ce que le président t'ait donné une bague. Il t'a donné bien autre chose... Mais pourquoi me l'avoir caché? pourquoi avoir menti, en parlant de ta mère?

—Je n'ai pas parlé de ma mère, mon chéri, tu te trompes.

C'était imbécile, cette obstination. Elle voyait qu'elle se perdait, qu'il lisait clairement sous sa peau, et elle aurait voulu revenir, ravalé ses paroles; mais il n'était plus temps, elle sentait ses traits se décomposer, l'aveu sortir malgré elle de toute sa personne. Le froid de ses joues avait envahi sa face entière, un tic nerveux tirait ses

lèvres. Et lui, effrayant, redevenu subitement rouge, à croire que le sang allait faire éclater ses veines, lui avait saisi les poignets, la regardait de tout près, afin de mieux suivre, dans l'effarement épouvanté de ses yeux, ce qu'elle ne disait pas tout haut.

—Nom de Dieu! bégaya-t-il, nom de Dieu!

Elle eut peur, baissa le visage pour le cacher sous son bras, devinant le coup de poing. Un fait, petit, misérable, insignifiant, l'oubli d'un mensonge à propos de cette bague, venait d'amener l'évidence, en quelques paroles échangées. Et il avait suffi d'une minute. Il la jeta d'une secousse en travers du lit, il tapa sur elle des deux poings, au hasard. En trois ans, il ne lui avait pas donné une chiquenaude, et il la massacrait, aveugle, ivre, dans un emportement de brute, de l'homme aux grosses mains, qui, autrefois, avait poussé des wagons.

—Nom de Dieu de garce! tu as couché avec!... couché avec!... couché avec!

Il s'enrageait à ces mots répétés, il abattait les poings, chaque fois qu'il les prononçait, comme pour les lui faire entrer dans la chair.

—Le reste d'un vieux, nom de Dieu de garce!... couché avec!... couché avec!

Sa voix s'étranglait d'une telle colère, qu'elle sifflait et ne sortait plus. Alors, seulement, il entendit que, mollissante sous les coups, elle disait non. Elle ne trouvait pas d'autre défense, elle niait pour qu'il ne la tuât pas. Et ce cri, cet entêtement dans le mensonge, acheva de le rendre fou.

—Avoue que tu as couché avec.

—Non! non!

Il l'avait reprise, il la soutenait dans ses bras, l'empêchant de retomber la face contre la couverture, en pauvre être qui se cache. Il la forçait à le regarder.

—Avoue que tu as couché avec.

Mais, se laissant glisser, elle s'échappa, elle voulut courir vers la porte. D'un bond, il fut de nouveau sur elle, le poing en l'air; et, furieusement, d'un seul coup, près de la table, il l'abattit. Il s'était jeté à son côté, il l'avait empoignée par les cheveux, pour la clouer au sol. Un instant, ils restèrent ainsi par terre, face à face, sans bouger. Et, dans l'effrayant silence, on entendit monter les chants et les rires des demoiselles Dauvergne, dont le piano faisait rage, heureusement, en dessous, étouffant les bruits de lutte. C'était Claire qui chantait des rondes de petites filles, tandis que Sophie l'accompagnait à tour de bras.

—Avoue que tu as couché avec.

Elle n'osa plus dire non, elle ne répondit point.

—Avoue que tu as couché avec, nom de Dieu! ou je t'éventre!

Il l'aurait tuée, elle le lisait nettement dans son regard. En tombant, elle avait aperçu le couteau, ouvert sur la table; et elle revoyait l'éclair de la lame, elle crut qu'il allongeait le bras. Une lâcheté l'envahit, un abandon d'elle-même et de tout, un besoin d'en finir.

—Eh bien! oui, c'est vrai, laisse-moi m'en aller.

Alors, ce fut abominable. Cet aveu qu'il exigeait si violemment, venait de l'atteindre en pleine figure, comme une chose impossible, monstrueuse. Il semblait que jamais il n'aurait supposé une infamie pareille. Il lui empoigna la tête, il la cogna contre un pied de la table. Elle se débattait, et il la tira par les cheveux, au travers de la pièce, bousculant les chaises. Chaque fois qu'elle faisait un effort pour se redresser, il la rejetait sur le carreau d'un coup de poing. Et cela haletant, les dents serrées, un acharnement sauvage et imbécile. La table, poussée, faillit renverser le poêle. Des cheveux et du sang restèrent à un angle du buffet. Quand ils reprirent haleine, hébétés, gonflés de cette horreur, las de frapper et d'être frappée, ils étaient revenus près du lit, elle toujours par terre, vautreée, lui accroupi, la tenant encore aux épaules. Et ils soufflèrent. En bas, la musique continuait, les rires s'envolaient, très sonores et très jeunes.

D'une secousse, Roubaud remonta Séverine, l'adossa contre le bois du lit. Puis, demeurant à genoux, pesant sur elle, il put parler enfin. Il ne la battait plus, il la torturait de ses questions, du besoin inextinguible qu'il avait de savoir.

—Ainsi, tu as couché avec, garce!... Répète, répète que tu as couché avec ce vieux... Et à quel âge, hein? toute petite, toute petite, n'est-ce pas?

Brusquement, elle venait d'éclater en larmes, ses sanglots l'empêchaient de répondre.

—Nom de Dieu! veux-tu me dire!... Hein? tu n'avais pas dix ans, que tu l'amusais, ce vieux? C'est pour ça qu'il t'élevait à la becquée, c'est pour sa cochonnerie, dis-le donc, nom de Dieu! ou je recommence!

Elle pleurait, elle ne pouvait prononcer un mot, et il leva la main, il l'étourdit d'une nouvelle claque. A trois reprises, comme il n'obtenait pas davantage de réponse, il la gifla, répétant sa question.

—A quel âge, dis-le donc, garce! dis-le donc?

Pourquoi lutter? Son être fuyait sous elle. Il lui aurait sorti le coeur, de ses doigts gourds d'ancien ouvrier. Et l'interrogatoire continua, elle disait tout, dans un tel anéantissement de honte et de peur, que ses phrases, soufflées très bas, s'entendaient à peine. Et lui, mordu de sa jalousie atroce, s'enrageait à la souffrance dont le déchiraient les tableaux évoqués: il n'en savait jamais assez, il l'obligeait à revenir sur les détails, à préciser les faits. L'oreille aux lèvres de la misérable, il agonisait de cette confession, avec la continuelle menace de son poing levé, prêt à cogner encore, si elle s'arrêtait.

De nouveau, tout le passé, à Doinville, défila, l'enfance, la jeunesse. Était-ce au fond des massifs du grand parc? était-ce dans le détour perdu de quelque corridor du château? Déjà le président songeait donc à elle, lorsqu'il l'avait gardée, à la mort de son jardinier, et fait élever avec sa fille? Cela, pour sûr, avait commencé, les jours où les autres gamines s'enfuyaient, au milieu de leurs jeux, s'il venait à paraître, tandis qu'elle, souriante, le museau en l'air, attendait qu'il lui donnât en passant une petite tape sur la joue. Et, plus tard, si elle osait lui parler en face, si elle obtenait tout de lui, n'était-ce pas qu'elle se sentait maîtresse, alors qu'il l'achetait par ses complaisances de trousseur de bonnes, si digne et si sévère aux autres? Ah! la sale chose, ce vieux se faisant baisoter comme un grand-père, regardant pousser cette fillette, la tâtant, l'entamant un peu à chaque heure, sans avoir la patience d'attendre qu'elle fût mûre!

Roubaud haletait.

—Enfin, à quel âge, répète, à quel âge?

—Seize ans et demi.

—Tu mens!

Mentir, mon Dieu! pourquoi? Elle eut un haussement d'épaules plein d'un abandon et d'une lassitude immenses.

—Et, la première fois, où ça s'est-il passé?

—A la Croix-de-Maufras.

Il hésita une seconde, ses lèvres s'agitaient, une lueur jaune troublait ses yeux.

—Et, je veux que tu me dises, qu'est-ce qu'il t'a fait?

Elle resta muette. Puis, comme il brandissait le poing:

—Tu ne me croirais pas.

—Dis toujours... Il n'a pu rien faire, hein?

D'un signe de tête, elle répondit. C'était bien cela. Et, alors, il s'acharna sur la scène, il voulut la connaître jusqu'au bout, il descendit aux mots crus, aux interrogations immondes. Elle ne desserrait plus les dents, elle continuait à dire oui, à dire non, d'un signe. Peut-être ça les soulagerait-il l'un et l'autre, quand elle aurait avoué. Mais lui souffrait davantage de ces détails, qu'elle croyait être une atténuation. Des rapports normaux, complets, l'auraient hanté d'une vision moins torturante. Cette débauche pourrissait tout, enfonçait et retournait au fond de sa chair les lames empoisonnées de sa jalousie. Maintenant, c'était fini, il ne vivrait plus, il évoquerait toujours l'exécration image.

Un sanglot déchira sa gorge.

—Ah! nom de Dieu... ah! nom de Dieu!... ça ne peut pas être, non, non! c'est trop, ça ne peut pas être!

Puis, tout d'un coup, il la secoua.

—Mais nom de Dieu de garce! pourquoi m'as-tu épousé?... Sais-tu que c'est ignoble de m'avoir trompé ainsi? Il y a des voleuses, en prison, qui n'en ont pas tant sur la conscience... Tu me méprisais donc, tu ne m'aimais donc pas?... Hein! pourquoi m'as-tu épousé?

Elle eut un geste vague. Est-ce qu'elle savait au juste, à présent? En l'épousant, elle était heureuse, espérant en finir avec l'autre. Il y a tant de choses qu'on ne voudrait pas faire et qu'on fait, parce qu'elles sont encore les plus sages. Non, elle ne l'aimait pas; et ce qu'elle évitait de lui dire, c'était que, sans cette histoire, jamais elle n'aurait consenti à être sa femme.

—Lui, n'est-ce pas? désirait te caser. Il a trouvé une bonne bête... Hein? il désirait te caser pour que ça continue. Et vous avez continué, hein? à tes deux voyages, là-bas. C'est pour ça qu'il t'emmenait?

D'un signe, elle avoua de nouveau.

—Et c'est pour ça encore qu'il t'invitait, cette fois?... Jusqu'à la fin, alors, ça aurait recommencé, ces ordures! Et, si je ne t'étrangle pas, ça recommencera!

Ses mains convulsées s'avançaient pour la reprendre à la gorge. Mais, ce coup-ci, elle se révolta.

—Voyons, tu es injuste. Puisque c'est moi qui ai refusé d'y aller. Tu m'y envoyais, j'ai dû me fâcher, rappelle-toi... Tu vois bien que je ne voulais plus. C'était fini. Jamais, jamais plus, je n'aurais voulu.

Il sentit qu'elle disait la vérité, et il n'en eut aucun soulagement. L'affreuse douleur, le fer qui lui restait en pleine poitrine, c'était l'irréparable, ce qui avait eu lieu entre elle et cet homme. Il ne souffrait horriblement que de son impuissance à faire que cela ne fût pas. Sans la lâcher encore, il s'était rapproché de son visage, il semblait fasciné, attiré là, comme pour retrouver, dans le sang de ses petites veines bleues, tout ce qu'elle lui avouait. Et il murmura, obsédé, halluciné:

—A la Croix-de-Maufras, dans la chambre rouge... Je la connais, la fenêtre donne sur le chemin de fer, le lit est en face. Et c'est là, dans cette chambre... Je comprends qu'il parle de te laisser la maison. Tu l'as bien gagnée. Il pouvait veiller sur tes sous et te doter, ça valait ça... Un juge, un homme riche à millions, si respecté, si instruit, si haut! Vrai, la tête vous tourne... Et, dis donc, s'il était ton père?

Séverine, d'un effort, se mit debout. Elle l'avait repoussé, avec une vigueur extraordinaire, pour sa faiblesse de pauvre être vaincu. Violente, elle protestait.

—Non, non, pas ça! Tout ce que tu voudras, pour le reste. Bats-moi, tue-moi... Mais ne dis pas ça, tu mens!

Roubaud lui avait gardé une main dans les siennes.

—Est-ce que tu en sais quelque chose? C'est bien parce que tu en doutes toi-même, que ça te soulève ainsi.

Et, comme elle dégageait sa main, il sentit la bague, le petit serpent d'or à tête de rubis, oublié à son doigt. Il l'en arracha, le pila du talon sur le carreau, dans un nouvel accès de rage. Puis, il marcha d'un bout de la pièce à l'autre, muet, éperdu. Elle, tombée assise au bord du lit, le regardait de ses grands yeux fixes. Et le terrible silence dura.

La fureur de Roubaud ne se calmait point. Dès qu'elle semblait se dissiper un peu, elle revenait aussitôt, comme l'ivresse, par grandes ondes redoublées, qui l'emportaient dans leur vertige. Il ne se possédait plus, battait le vide, jeté à toutes les sautes du vent de violence dont il était flagellé, retombant à l'unique besoin d'apaiser la bête hurlante au fond de lui. C'était un besoin physique, immédiat, comme une faim de vengeance, qui lui tordait le corps et qui ne lui laisserait plus aucun repos, tant qu'il ne l'aurait pas satisfaite.

Sans s'arrêter, il se tapa les tempes de ses deux poings, il bégaya, d'une voix d'angoisse:

—Qu'est-ce que je vais faire?

Cette femme, puisqu'il ne l'avait pas tuée tout de suite, il ne la tuerait pas maintenant. Sa lâcheté de la laisser vivre exaspérait sa colère, car c'était lâche, c'était parce qu'il tenait encore à sa peau de garce, qu'il ne l'avait pas étranglée. Il ne pouvait pourtant la garder ainsi. Alors, il allait donc la chasser, la mettre à la rue, pour ne jamais la revoir? Et un nouveau flot de souffrance l'emportait, une exécration nausée le submergeait tout entier, lorsqu'il sentait qu'il ne ferait pas même ça. Quoi, enfin? Il ne restait qu'à accepter l'abomination et qu'à remmener cette femme au Havre, à continuer la tranquille vie avec elle, comme si de rien n'était. Non! non! la mort plutôt, la mort pour tous les deux, à l'instant! Une telle détresse le souleva, qu'il cria plus haut, égaré:

—Qu'est-ce que je vais faire?

Du lit où elle restait assise, Séverine le suivait toujours de ses grands yeux. Dans la calme affection de camarade qu'elle avait eue pour lui, il l'apitoyait déjà, par la douleur démesurée où elle le voyait. Les gros mots, les coups, elle les aurait excusés, si cet emportement fou lui avait laissé moins de surprise, une surprise dont elle ne revenait pas encore. Elle, passive, docile, qui toute jeune s'était pliée aux désirs d'un vieillard, qui plus tard avait laissé faire son mariage, simplement désireuse d'arranger les choses, n'arrivait pas à comprendre un tel éclat de jalousie, pour des fautes anciennes, dont elle se repentait; et, sans vice, la chair mal éveillée encore, dans sa demi-inconscience de fille douce, chaste malgré tout, elle regardait son mari, aller, venir, tourner furieusement, comme elle aurait regardé un loup, un être d'une autre espèce. Qu'avait-il donc en lui? Il y en avait tant sans colère! Ce qui l'épouvantait, c'était de sentir l'animal, soupçonné par elle depuis trois ans, à des grognements sourds, aujourd'hui déchaîné, enragé, prêt à mordre. Que lui dire, pour empêcher un malheur?

A chaque retour, il se retrouvait près du lit, devant elle. Et elle l'attendait au passage, elle osa lui parler.

—Mon ami, écoute...

Mais il ne l'entendait pas, il repartait à l'autre bout de la pièce, ainsi qu'une paille battue d'un orage.

—Qu'est-ce que je vais faire? Qu'est-ce que je vais faire?

Enfin elle lui saisit le poignet, elle le retint une minute.

—Mon ami, voyons, puisque c'est moi qui ai refusé d'y aller... Je n'y serais jamais plus allée, jamais, jamais! C'est toi que j'aime.

Et elle se faisait caressante, l'attirant, levant ses lèvres pour qu'il les baisât. Mais, tombé près d'elle, il la repoussa, dans un mouvement d'horreur.

—Ah! garce, tu voudrais maintenant... Tout à l'heure, tu n'as pas voulu, tu n'avais pas envie de moi... Et, maintenant, tu voudrais, pour me reprendre, hein? Lorsqu'on tient un homme par là, on le tient solidement... Mais ça me brûlerait, d'aller avec toi, oui! je sens bien que ça me brûlerait le sang d'un poison.

Il frissonnait. L'idée de la posséder, cette image de leurs deux corps s'abattant sur le lit, venait de le traverser d'une flamme. Et, dans la nuit trouble de sa chair, au fond de son désir souillé qui saignait, brusquement se dressa la nécessité de la mort.

—Pour que je ne crève pas d'aller encore avec toi, vois-tu, il faut avant ça que je crève l'autre... Il faut que je le crève, que je le crève!

Sa voix montait, il répéta le mot, debout, grandi, comme si ce mot, en lui apportant une résolution, l'avait calmé. Il ne parla plus, il marcha lentement jusqu'à la table, y regarda le couteau, dont la lame, grande ouverte, luisait. D'un geste machinal, il le ferma, le mit dans sa poche. Et, les mains ballantes, les regards au loin, il restait à la même place, il songeait. Des obstacles coupaient son front de deux grandes rides. Pour trouver, il retourna ouvrir la fenêtre, il s'y planta, le visage dans le petit air froid du crépuscule. Derrière lui, sa femme s'était levée, reprise de peur; et, n'osant le questionner, tâchant de deviner ce qui se passait au fond de ce crâne dur, elle attendait, debout elle aussi, en face du large ciel.

Sous la nuit commençante, les maisons lointaines se découpaient en noir, le vaste champ de la gare s'emplissait d'une brume violâtre. Du côté des Batignolles surtout, la tranchée profonde était comme noyée d'une cendre, où commençaient à s'effacer les charpentes du pont de l'Europe. Vers Paris, un dernier reflet de jour pâlisait les vitres des grandes halles couvertes, tandis que, dessous, les ténèbres amassées pleuvaient. Des étincelles brillèrent, on allumait les becs de gaz, le long des quais. Une grosse clarté blanche était là, la lanterne de la machine du train de Dieppe, bondé de voyageurs, les portières déjà closes, et qui attendait pour partir l'ordre du sous-chef de service. Des embarras s'étaient produits, le signal rouge de l'aiguilleur fermait la voie, pendant qu'une petite machine venait reprendre des voitures, qu'une manoeuvre mal exécutée avait laissées en route. Sans cesse, des trains filaient dans l'ombre croissante, parmi l'inextricable lacs des rails, au milieu des files de wagons immobiles, stationnant sur les voies d'attente. Il en partit un pour Argenteuil, un autre pour Saint-Germain; il en arriva un de Cherbourg, très long. Les signaux se multipliaient, les coups de sifflet, les sons de trompe; de toutes parts, un à un, apparaissaient des feux, rouges, verts, jaunes, blancs; c'était une confusion, à cette heure trouble de l'entre chien et loup, et il semblait que tout allait se briser, et tout

passait, se frôlait, se dégageait, du même mouvement doux et rampant, vague au fond du crépuscule. Mais le feu rouge de l'aiguilleur s'effaça, le train de Dieppe siffla, se mit en marche. Du ciel pâle, commençaient à voler de rares gouttes de pluie. La nuit allait être très humide.

Chapter 1

Séverine Aubry was nothing more than the younger daughter of a gardener, who had died in the service of the Grandmorins; but the President, her godfather and guardian, had taken such a fancy to her, making her the playmate of his own daughter, sending them both to the same school at Rouen, and, moreover, she possessed such an innate air of superiority herself, that Roubaud for a long time, had been content to admire her at a distance, with the passion of a workman freed from some of his rough edge, for a dainty jewel that he considered precious.

This was the sole romance of his existence. He would have wedded the girl without a sou, for the joy of calling her his own; and when he had been so bold as to ask her hand, the realisation of his hopes had surpassed his dream. Apart from Séverine and a marriage portion of 10,000 frcs., the President, now pensioned off, a member of the Board of Directors of the Western Railway Company, had extended to him his protection. Almost immediately after the wedding he had become assistant station-master at Havre. No doubt he had good notes to his credit—firm at his post, punctual, honest, of limited intelligence, but very straightforward,—all excellent qualities that might explain the prompt attention given to his request and his rapid promotion. But he preferred to believe that he owed everything to his wife whom he adored.

When Roubaud had opened the box of sardines he positively lost patience. It had been agreed that they should meet there at three o'clock. Where could she be? She would not have the audacity to tell him that it required a whole day to purchase a pair of boots, and a few articles of linen. And as he again passed before the looking-glass, he perceived his eyebrows on end, and his forehead furrowed with a harsh line. Never had he suspected her at Havre. In Paris he pictured to himself all sorts of danger, deceit, and levity. The blood rushed to his head, his fists of a former porter were clenched, as in the days when he shunted the carriages. He became the brute again, unconscious of his strength. He would have crushed her in an outburst of blind fury.

Séverine pushed open the door, and presented herself quite fresh and joyful.

"Here I am! Eh! you must have fancied me lost," she exclaimed.

In the lustre of her five-and-twenty years she looked tall, slim, and very supple, but she was plump, notwithstanding her small bones. At first sight she did not appear pretty, with her long face, and large mouth set with beautiful teeth. But on observing her more closely, she fascinated one by her charm, by the peculiarity of her blue eyes, crowned with an abundance of raven hair.

And as her husband, without answering, continued to examine her with the troubled, vacillating look she knew so well, she added:

"Oh! I walked very fast. Just imagine, it was impossible to get an omnibus. Then, as I did not want to spend money on a cab, I walked as fast as I could. See how hot I am!"

"Look here," said he violently, "you will not make me believe you come from the Bon Marché."

But immediately, in the delightful manner of a child, she threw herself on his neck, closing his mouth with her pretty little plump hand.

"Oh! you wicked creature! you wicked creature!" she exclaimed; "hold your tongue; you know I love you."

She was so full of sincerity, he felt her still so candid, so straightforward, that he pressed her passionately in his arms. His suspicions always ended thus. She abandoned herself to him, loving to be petted. He covered her with kisses, which she did not return; and it was this that caused him a sort of vague uneasiness. This great, passive child, full of filial affection, had not yet awakened to love.

"So you ransacked the Bon Marché?" said he.

"Oh! yes. I'll tell you all about it," she replied. "But, first of all, let us eat. You cannot imagine how hungry I am! Ah! listen! I've a little present. Repeat, 'Where is my little present?'"

And she laughed quite close to his face. She had thrust her right hand in her pocket, where she held an object she did not take out of it.

"Say quick, 'Where is my little present?'" she continued.

He also was laughing, like a good-natured man, and did as she asked him.

"Where is my little present?" he inquired. She had bought him a knife to replace one he had lost, and which he had been regretting for the past fortnight. He uttered an exclamation of delight, pronouncing this beautiful new knife superb, with its ivory handle and shining blade. He wanted to use it at once. She was charmed at his joy, and, in fun, made him give her a sou, so that their friendship might not be severed.

"To lunch, to lunch!" she repeated. "No, no!" she exclaimed, as he was about to shut the window; "don't close it yet, I beg of you! I am too warm!"

She joined him at the window, and remained there a few seconds, leaning on his shoulder, gazing at the vast expanse of the station. For the moment the smoke had disappeared. The copper-coloured disc of the sun descended in the haze behind the houses in the Rue de Rome. At their feet a shunting engine was bringing along the Mantes train, all made up, which was to leave at 4.25. The engine drove it back beside the platform under the marquee, and was unhooked. In the background, beneath the span-roof of the Ceinture line, the shocks of buffers announced the unforeseen coupling-on of extra carriages. And alone, in the middle of the network

of rails, with driver and fireman blackened with the dust of the journey, the heavy engine of some slow train stood motionless, as if weary and breathless, with merely a thin thread of steam issuing from a valve. It was waiting for the line to be opened to return to the depot at Batignolles. A red signal clacked, disappeared, and the locomotive went off.

"How gay those little Dauvergnés are!" remarked Roubaud. "Do you hear them thumping on their piano? I saw Henri just now, and he asked me to give you his compliments."

"To table, to table!" exclaimed Séverine.

And she fell upon the sardines with a hearty appetite, having eaten nothing since she bought the roll at Mantes.

[...]

Séverine was so absorbed that Roubaud had to raise his voice, repeating twice over:

"Well, what are you thinking about?"

She started, gave a little shudder, as if surprised, and trembled with alarm.

"Oh! of nothing!" she answered.

"But you are not eating. Have you lost your appetite?" he inquired.

"Oh! no; you'll see," she replied.

Séverine, having emptied her glass of white wine, finished the slice of pâté on her plate. But there was a cry of alarm. They had eaten the small loaf; not a mouthful remained for the cheese. They clamoured, then laughed, and finally, after disturbing everything, found a piece of stale bread at the back of the sideboard cupboard of Mother Victoire.

Although the window was open, it continued very warm, and the young woman, seated with her back to the stove, could not get refreshed; and she had become more rosy and excited, by the unforeseen talkative lunch in this room.

Speaking of Mother Victoire, Roubaud had returned to Grandmorin; there was another who owed him a famous debt of gratitude. The mother of a child who had died, she became wet-nurse to Séverine, whose birth had sent her mamma into the grave. Later on, as wife of a fireman of the company, who spent all he earned in drink, she was leading a wretched existence in Paris by the aid of a little sewing, when, happening to meet her foster-daughter, the former intimacy had been renewed, while the President, at the same time, took her under his protection. He had now obtained for her the post of attendant at the lavatory for ladies. The company gave her no more than 100 frcs., but she made nearly 1,400 frcs. out of the gratuities, without counting the lodging, this room where they were lunching, and her coals. Indeed, she had a most comfortable post. And Roubaud calculated that if Pecqueux, the husband, had brought home the 2,800 frcs. which he earned as fireman, wages and gratuities together, instead of running riot at both ends of the line, they would

have had between them more than 4,000 frcs. a year, double what he received as assistant station-master at Havre.

In the meanwhile, their sharp hunger had become appeased, and they dawdled over the rest of the meal, cutting the cheese into small pieces to make the feast last longer. Conversation also flagged.

"By the way," said he, "why did you decline the invitation of the President to go to Doinville for two or three days?"

In the comfort of a good digestion, he had just been running over in his mind, the incidents of their visit in the morning to the mansion in the Rue du Rocher, quite close to the station; he had seen himself again in the large, stern study, and he again heard the President telling them that he was leaving on the morrow for Doinville. Then, as if acting on a sudden impulse, the latter had suggested taking the 6.30 express with them that evening, and conducting his god-daughter on a visit to his sister, who had been wanting to see her for a long time. But the young woman had given all kinds of reasons which prevented her, she said, from accepting the invitation.

"For my part," he remarked, "I saw no inconvenience in this little trip. You might have remained there till Thursday. I should have been able to manage without you; don't you think so? We have need of them in our position. It is rather silly to show indifference to their politeness, and the more so as your refusal seemed to cause him real pain. And that was why I never ceased pressing you to accept, until you tugged at my coat; and then I spoke as you did, but without understanding what it meant. Eh! why wouldn't you go?"

Séverine, with restless eyes, gave a gesture of impatience.

"How could I leave you all alone?" she exclaimed.

"That isn't a reason," he replied. "During the three years we have been married, you have paid two visits of a week to Doinville. There was nothing to prevent you going there a third time."

The young woman, more and more uneasy, turned away her head.

"Well, I didn't care about it," said she. "You don't want to force me to do things that displease me."

Roubaud opened his arms, as if to say that he had no intention of forcing her to do anything. Nevertheless, he resumed:

"Look here, you are hiding something. Did Madame Bonnehon receive you badly the last time you went there?"

Oh! no; Madame Bonnehon had always welcomed her with great kindness, she was so amiable. Tall, and well developed, with magnificent light hair, she still remained beautiful, notwithstanding her fifty-five years. Gossip had it that since her widowhood, and even during the lifetime of her husband, her heart had frequently been occupied. They adored her at Doinville, where she made the château a perfect

paradise. All Rouen society visited there, particularly the magistracy; and it was among this body that Madame Bonnehon had met with a great many friends.

"Then own that it was the Lachesnayes who gave you the cold shoulder," continued Roubaud.

It was true that since Berthe had married M. de Lachesnaye, she had not been on the same terms with Séverine as before. This poor Berthe, who looked so insignificant with her red nose, was certainly not improving in character. The ladies at Rouen extolled her noble bearing in no mean measure. But a husband such as she had, ugly, harsh, and miserly, seemed likely to communicate his bad qualities to his wife, and make her ill-natured. Still, Séverine had nothing in particular to reproach her with. Berthe had been agreeable to her former companion.

"Then it's the President who displeases you down there," remarked Roubaud.

Séverine, who had been answering slowly and in an even tone, became impatient again.

"He! What an idea!" she exclaimed.

And she continued in short, nervous phrases. They barely caught sight of him. He had reserved to himself a pavilion in the park, having a door opening on a deserted lane. He went out and came in without anybody knowing anything about his movements. His sister never even knew positively on what day he arrived. He took a vehicle at Barentin, and drove over by night to Doinville, where he remained for days together in his pavilion, ignored by everyone. Ah! it was not he who troubled them down there.

"I only mention it," said Roubaud, "because you have told me, over and over again, that in your childhood, he frightened you out of your senses."

"Oh! frightened me out of my senses!" she replied. "You exaggerate, as usual. It is a fact that he rarely laughed. He stared at you so with his great eyes, that he made you hang your head at once. I have seen persons confused, to the point of being unable to say a word to him, so deeply were they impressed by his great reputation for severity and wisdom. But as for me, I was never scolded by him. I always felt he had a weakness for me."

Once more her speech became slow, and her eyes were lost in space.

"I remember," she resumed, "when I was a little girl, and happened to be having a game with playmates on the paths, that if he chanced to appear, everyone ran into hiding, even his daughter Berthe, who was always trembling with fear lest she should be caught doing something wrong. For my part, I calmly awaited him. He came along, and seeing me there, smiling and looking up, gave me a pat on the cheek. Later on, at sixteen, whenever Berthe wished to obtain some favour from him, she always entrusted me with the mission of asking it. I spoke. I never looked down, and I felt his eyes penetrating me. But I did not care a fig, I was so sure he would grant whatever I wanted. Ah! yes; I remember it all. There is not a piece of brushwood in

the park, not a corridor, nor a room in the château that I cannot see, when I close my eyes."

She ceased speaking, and lowered her lids. The thrill of incidents of former days seemed to pass over her warm, puffy face. She remained thus for a few moments, with a slight beating of the lips, something like a nervous twitch, that drew down the corner of her mouth as if she were in pain.

"He has certainly been very good to you," said Roubaud, who had just lit his pipe. "Not only did he bring you up like a young lady, but he very shrewdly invested the little money you had, and increased it when we were married, without counting what he is going to leave you. He said in my presence that he had mentioned you in his will."

"Ah! yes!" murmured Séverine, "that house at La Croix-de-Maufras, the property the railway cut in two. We used to go there, occasionally, for a week. Oh! I don't much count on that. The Lachesnayes must be at work to prevent him leaving me anything. And, besides, I would rather have nothing—nothing at all!"

She had uttered these last words in such a sharp tone, that he was astonished, and, taking his pipe from his mouth, he stared at her with rounded eyes.

"How funny you are!" said he. "Everyone knows that the President is worth millions. What harm would there be in him putting his god-daughter in his will? No one would be surprised, and it would be all right for us."

"Well, I've had enough of the subject," answered Séverine; "let us talk about something else. I will not go to Doinville because I will not, because I prefer to return with you to Havre."

He tossed his head, and appeased her with a motion of the hand. Very good, very good! As the subject annoyed her, he would say no more about it. He smiled. Never had he seen her so nervous. No doubt it was the white wine. Anxious to be forgiven, he took up the knife, went into another fit of ecstasy about it, and carefully wiped the blade. To show that it cut like a razor, he began to trim his nails with it.

"Already a quarter past four," murmured Séverine, standing before the cuckoo clock. "I have a few more errands to do. We must think about our train."

But, as if to get quite calm before making the room tidy, she went to the window and leant out of it. Then he, leaving his knife, leaving his pipe, also rose from the table, and, approaching her, took her gently from behind in his arms; and holding her enlaced, placed his chin on her shoulder, pressing his head against her own. Neither moved, but remained gazing at the scene below them.

The small shunting engines went and came without intermission. Similar to sharp and prudent housewives, the activity of their movements could barely be heard as they glided along with muffled wheels and a discreet whistle. One of them ran past, and disappeared under the Pont de l'Europe, dragging the carriages of a Trouville train to the coach-house. Over there, beyond the bridge, it brushed by a locomotive that had come alone from the dépôt, like a solitary pedestrian, with its shimmering

brass and steel, fresh and smart for the journey. This engine was standing still, and with a couple of short whistles appealed to the pointsman to open the line. Almost immediately he switched it on to its train, which stood ready made up, beside the platform, under the marquee of the main lines.

This was the 4.25 train for Dieppe. A stream of passengers hurried forward. One heard the roll of the trucks loaded with luggage, and the porters pushing the foot-warmers, one by one, into the compartments. The engine and tender had reached the first luggage van with a hollow clash, and the head-porter could then be seen tightening the screw of the spreader. The sky had become cloudy in the direction of Batignolles. An ashen crepuscule, effacing the façades, seemed to be already falling on the outspread fan of railway lines; and, in this dim light, one saw in the distance, the constant departure and arrival of trains on the Banlieue and Ceinture lines. Beyond the great sheet of span-roofing of the station, shreds of reddish smoke flew over darkened Paris.

Séverine and Roubaud had remained some minutes at the open window without speaking. He had taken her left hand, and was playing with an old gold ring, a golden serpent with a small ruby head, which she wore on the same finger as her wedding-ring. He had always seen it there.

"My little serpent," she murmured, in an involuntary dreamy voice, thinking he was looking at the ring, and feeling an imperative necessity to speak. "He made me a present of it at La Croix-de-Maufras when I was sixteen."

Roubaud raised his head in surprise.

"Who was that?" he inquired. "The President?"

As the eyes of her husband rested on her own, she awoke, with an abrupt shock, to a sense of reality. She felt a little chill turn her cheeks icy cold. She wished to answer, when, choked by a sort of paralysis, she could say nothing.

"But," he continued, "you always told me it was your mother who left you that ring."

Even at this second, she could have annulled the sentence she had thoughtlessly let slip. She had only to laugh, to play the madcap. But, losing her self-command, unconscious of the gravity of what she was doing, she obstinately maintained her statement.

"I never told you, my dear," she replied, "that my mother left me that ring."

Thereupon, Roubaud, also turning pale, stared at her threateningly.

"What do you mean," he retorted, "by saying you never told me so? Why, you've told it me twenty times over! There's no harm in the President giving you a ring. He has made you other presents of much greater value. But what need was there to hide it from me? Why lie, in speaking of your mother?"

"I never mentioned my mother, my darling," she persisted. "You are mistaken."

This obstinacy was idiotic. She was aware that she was ruining herself, that he could clearly see through her. And she then wanted to retrieve her position, to swallow her words. But it was too late. She felt her features becoming discomposed. Do what she would, the truth burst from all her being. The chill on her cheeks had spread all over her face, and a nervous twitch dragged down her lip.

Roubaud looked frightful. He had suddenly become red again, so red that it seemed as if his veins were about to burst. He had grasped her by the wrists, looking close into her face so as to be better able to follow, in the terror-stricken distraction of her eyes, what she dared not utter aloud. He stammered a great oath, which threw her into a fright, and, foreseeing a blow, she bowed her head, covering her face with her arm.

A trifling, wretched, insignificant incident—the failure to recollect the falsehood she had told about this ring—had just now, in the few words they had exchanged together, supplied evidence of a matter she had every desire to conceal. And a minute had sufficed to bring this about.

With a jerk, he threw her across the bed, and struck her haphazard with his two fists. In three years he had not given her so much as a flip, and now he was beating her black and blue, in the brutish fit of passion of a man with coarse hands, who had formerly shunted railway carriages.

Uttering another frightful oath, he exclaimed:

"You did something wrong! Something wrong! Something wrong!"

As he repeated the words, his rage increased, and he belaboured her with his fists, each time he pronounced them, as if to drive them into her flesh. His voice at last became so thick with anger, that it hissed, and ceased to be intelligible. It was only then that he heard her, quite weak from his blows, saying "No." She could imagine no other defence. She denied the accusation, so that he might not kill her. And this utterance, this obstinate clinging to the lie, made him completely furious.

"Confess that you did something wrong," said he.

"No, no!" she answered.

He had caught hold of her again, supporting her in his arms, preventing her from resuming her position with her face against the bed-covering, like some poor creature hiding herself. He forced her to look him in the face.

"Confess that you did something wrong," he repeated.

But, slipping down, she escaped, and tried to gain the door. In a bound he was upon her again, his fist raised; and furiously, at one blow, near the table, he felled her. He threw himself beside her, he seized her by the hair to nail her to the boards. For an instant they remained thus, on the ground, face to face, without moving. And in the frightful silence, could be heard, ascending from the floor below, the singing and laughter of the young Dauvergnés, whose piano, fortunately, frantically poured forth

its notes, stifling the sound of the struggle. It was Claire singing nursery-rhymes, while Sophie accompanied her with all her might.

"Confess that you did something wrong," said he.

No longer daring to say no, she remained silent.

"Confess that you did something wrong," he exclaimed with an oath, "or I'll rip you open!"

He would have killed her; she could see it distinctly in his eyes. In falling, she had perceived the knife, open on the table, and now she fancied she saw the flash of the blade again. She thought he was extending his arm. She was overcome by cowardice, by an abandonment of herself and everything, a necessity to have done with the matter.

"Well, yes," said she, "it's true. Let me go."

What followed was abominable. This avowal, which he had so violently exacted, had just come upon him, point blank, like something impossible and monstrous. It seemed that he could never have imagined such an infamy. He caught hold of her head, and knocked it against a leg of the table. She struggled, and he dragged her across the room by the hair, scattering the chairs.

Each time she made an effort to rise he knocked her back on the floor by a blow from his fist. And he did this panting, with clenched teeth, in savage and senseless fury. The table, thrust away, almost upset the stove. Blood and hair were sticking to a corner of the sideboard. When they recovered breath, stupefied and reeking with this horror, weary of striking and of being struck, they had got close to the bed again; she, still stretched on the floor, he squatting down, holding her by the shoulders. And they had breathing time. Below, the music continued. The laughter rippled away, sonorous, and very youthful.

Roubaud, with a jerk, raised Séverine into a sitting posture, setting her back against the bedstead. Then, still on his knees, weighing down on her shoulders, he could at last speak. He had ceased beating her; he tortured her with questions. She wept. She was so upset that she could not utter a word; and, raising his hand, he half stunned her with a blow from his palm. Three times, at intervals, receiving no answer, he slapped her face. Why should she struggle any longer? She was already half dead. He would have torn out her heart with those horny fingers of a former workman. And so, the cross-examination proceeded, with the threatening fist uplifted, ready to strike if she hesitated in her replies.

All at once he shook her, and inquired with an oath:

"Why did you marry me? Don't you know it was infamous to deceive me in this manner? There are thieves in prison, who have not half what you have on their conscience. So you despised me? You were not in love with me? Eh! why did you marry me?"

She gave a vague gesture. She did not exactly know, now. She was happy to marry him, hoping to get rid of the other. There are so many things one would rather not do, and which one does, because they are after all the wisest. No, she did not love him; and she carefully avoided telling him that had it not been for this business, never would she have consented to become his wife.

Séverine, by an effort, had risen to her feet. With a vigour that was extraordinary in such a weak, vanquished creature, she had thrust Roubaud from her. And as she freed her hand he felt the ring, the little golden serpent with the ruby head, forgotten on her finger. He tore it off, crushed it beneath his heel in another fit of rage. Then he began striding up and down, from one end of the room to the other, mute and distracted. She sank down, seated at the edge of the bed, staring at him with her great fixed eyes. And a terrible silence ensued.

The fury of Roubaud was not calmed. No sooner did it seem to moderate a little, than it returned at once in great waves of increased volume, which bore him along in their vertiginous flood. No longer under self-control, he struck about in space, a victim to all the gusts of the violent tempest lacerating him, only to awaken to the imperative necessity of appeasing the howling brute within him. It was a physical, an immediate necessity, a thirst for vengeance that wrung his body, and which would leave him no repose until it had been satisfied.

Without stopping in his walk, he struck his temples with his two fists, and he stammered out in a voice of anguish:

"What shall I do?"

As he had not killed this woman at once, he would not kill her now. His cowardice in allowing her to live exasperated his anger, for it was cowardly. It was because he still cared for her that he had not strangled her. Nevertheless, he could not keep her with him, after what he had discovered. Then he would have to drive her out, put her into the street, never to see her again? And at this thought, a fresh flood of suffering overwhelmed him. He experienced an execrable feeling of disgust when he recognised that he would not even do this. What then? It only remained for him to accept the abomination, and to take this woman back to Havre, there to continue to live quietly together, as if nothing had occurred. No, no! Death rather. Death for both of them that very instant! He was stirred with such intense distress that his head seemed to have gone astray, and he cried out louder than before:

"What shall I do?"

Séverine, from the bed, where she remained seated, continued following him with her great eyes. She had always felt the calm affection of a comrade for him, and the excessive grief in which she now saw him plunged, aroused her pity. The ugly words and blows she would have excused, if this wild fit of passion had caused her less surprise—a surprise that she had not yet got over. Passive and docile, she had consented to her marriage simply from a desire to settle down, and she was at a loss to understand such an outburst of jealousy about a former error which she repented.

She watched her husband, going and coming, turning furiously round, as she would have watched a wolf, or an animal of some other species. What was the matter with him? There were so many husbands without anger. The thing that terrified her was to perceive the brute, whose presence she had suspected for three years, from certain sullen growls, at this moment unchained, mad and ready to bite. What could she say to him to avert a misfortune?

At each turn he came near the bed before her. She awaited him there, and had sufficient courage to address him.

"My dear, listen," said she.

But he heard not. He went back to the other end of the room, like a bit of straw beaten about in a storm.

"What shall I do? What shall I do?" he continued asking.

At last she seized him by the wrist, and retained him a minute.

"My dear, listen," she said. "You know it was I who refused to go to Doinville. I should never have gone there again. Never! Never! It is you I love."

"Look here," he answered, "if I am to live, I must kill the other! I must kill him!—kill him!"

His voice rose louder. He repeated the word, erect, grown taller, as if this utterance, in bringing him to a resolution, also brought him calm. He ceased speaking. He walked slowly to the table, and there, with a gesture of indifference looked at the knife, whose shimmering blade was wide open. He closed, and put it in his pocket. Then, with his arms swinging at his sides, his eyes lost in space, he remained at the same place thinking. Obstacles that presented themselves to some plan he was elaborating in his brain, caused two great wrinkles to appear on his forehead. To get the better of his difficulty, he went and opened the window, standing before it with his face in the chilly air of twilight. His wife in another fright stood up behind him; and, not daring to question him, waited with her face to the expansive sky, endeavouring to guess what was passing in that hard skull.

In the falling shades of night, the distant houses stood out black, and a violescent mist clouded the vast site of the station. The deep cutting seemed as if smothered in dust, particularly in the direction of Batignolles, and the ironwork of the Pont de l'Europe began to fade away. Towards Paris a final gleam of daylight whitened the windows of the great iron marquees, but within they became densely obscure. Suddenly one saw a glitter of sparks. The men were lighting the gas-lamps along the platforms. Here a great white spot was formed by the lantern on the engine of the Dieppe train, crowded with passengers. The doors of the compartments were already closed, and the driver only awaited the order of the assistant station-master on duty, to start. But some hindrance had occurred. The red signal of the pointsman closed the line, while a small locomotive came and picked up a few carriages, which a defective manœuvre had left behind.

[End of Zola extract]